

LOT 2247 : LA MONTEE DES EAUX

En 2247, la Nature a repris ses droits. Les glaciers ont fondu suite au réchauffement climatique, ce qui a provoqué une terrible montée des eaux. Le monde entier a été touché par ce drame. Aux Etats-Unis par exemple, enfin ce qu'il en reste, rien n'a été épargné, pas même la statue de la Liberté. Seule une région résiste encore et toujours à l'empire marin. Le Lot ! Mais ce paradis est en péril. Vous vous demandez sûrement pourquoi nous avons échappé à ça ? C'est logique. Les habitants du Lot sont tellement ingénieux qu'ils avaient senti la catastrophe arriver. Ces génies ont donc pensé à fabriquer une structure en verre, un dôme qui mettrait tout le département sous cloche. Aussitôt dit aussitôt fait grâce à leurs multiples talents ! En deux semaines, la sphère était en place. Puis des tsunamis sont arrivés, ravageant le monde entier. L'ingénieuse création a résisté aux chocs même si elle s'est fissurée, laissant entrer l'eau.

Le président m'a chargé d'une mission cruciale. Après cette terrible catastrophe, il y a dix ans, des scientifiques se sont cachés dans des repères situés dans le Lot. D'après les témoignages des anciens, les savants auraient créé des inventions et développé des technologies pour imaginer le monde de demain. Hélas, nous n'avons plus de nouvelles de ces laboratoires secrets. C'est pourquoi je me lance dans ce périple pour rassembler leurs recherches. C'est le moment pour moi de sortir du placard mon sac multifonction qui se transforme en kayak et en tente. Je l'ai acheté il y a quelques années aux soldes d'hiver chez Decathlon. Ensuite, je le remplis avec une gourde, des sachets de nourriture déshydratée, des paquets de bonbons, cela sert toujours. En voyant ce qu'est devenue ma région, je suis bien obligée de prendre mon gilet de sauvetage avec le logo « Oh my Lot ! » que je garde sur moi, ma lampe torche étanche, mes jumelles avec vision terrestre et sous-marine que j'ai moi-même créées. Je réfléchis ensuite aux objets qui pourront encore m'être utiles : une corde d'escalade, un magnifique couteau suisse qui appartenait à mon père, un pistolet de détresse et une trousse de premier secours. Je ferme mon sac. Je suis prêt. Allons-y !

Parti du mont Saint-Cyr en fin d'après-midi, je viens d'arriver à l'endroit indiqué sur ma carte, la première base secrète, celle de la section matière. Du haut de la Croix Magne, l'ancien chemin sur la route de Saint-Jacques de Compostelle, j'observe le pont Valentré. Le lot a tellement monté depuis la catastrophe. D'après une photographie de l'ouvrage médiéval que je sors de mon sac, le pont d'une longueur de cent trente huit mètres de long devrait avoir six grandes arches ogivales gothiques. Au loin, seules les trois tours carrées à créneaux dépassent de l'eau et sont désormais reliées par de longues tyroliennes. L'une d'entre elles ressemble à un phare avec ses belles lumières éclairant la pénombre. A côté des tours, des planpillons multicolores somnolent. D'après mes informations du centre de commandement, les scientifiques élèvent ces planpillons pour savoir quand l'eau monte et quand il y aura une tempête. J'aperçois aussi des orques, une espèce arrivée avec les tsunamis. Les savants les élèvent pour fabriquer leurs combinaisons de plongée, m'a-t-on dit. J'entends dans les profondeurs du lot les unipocorns qui se battent. Ce sont des dangers pour les bateaux ! J'espère

qu'ils ne m'attaqueront pas. Oh non! Les planpillons s'envolent, signe qu'une tempête va arriver. Rester quand il y a une tempête ces temps-ci serait vraiment inconscient. Voyant les nuages gris qui se forment dans le ciel, je n'ai plus le choix. Sans réfléchir, je plonge de plus de dix mètres la tête la première. Quel saut vertigineux ! J'essaye de nager jusqu'au quai mais je sens les unipocorns qui essaient de m'entraîner dans les profondeurs du Lot. Heureusement, je suis maintenant proche du quai et vais pouvoir me mettre à l'abri. En entrant par une porte, je découvre dans la première tour des casiers remplis d'objets en tous genres : des montres en or, des colliers en diamant, des livres anciens, un couteau suisse argenté, une trousse de secours, des jumelles en cuir, des lunettes cassées, une lampe torche électrique, de la nourriture pour les orques, des pots en céramique... Cette salle doit certainement être un entrepôt pour les générations futures, un peu comme les objets trouvés. Je monte la tour par des escaliers en pierre. Prenant une tyrolienne en algue solidement tressée, je descends vers la tour du milieu à toute vitesse avant d'atterrir contre un tapis. Le laboratoire ! Des étagères sur lesquelles sont entreposés des fioles avec d'étranges substances et des animaux dans des bocaux sont alignés le long des murs. Je descends pour rencontrer les scientifiques de cette base et recueillir les résultats de leurs travaux de recherche. Trois adolescents portent des tenues et des masques de plongée pour aller sous l'eau. L'un d'eux, surpris par mon arrivée fracassante sur la tyrolienne, vient me saluer d'une manière étrange. Leur travail de recherche semble essentiel pour nous assurer dans l'avenir des produits de première nécessité. J'imagine que ces objets récupérés dans tous les lieux engloutis par les eaux seront plus tard distribués aux survivants ou peut être vendus dans des magasins. Sans perdre un instant, je les questionne :

« Qu'avez-vous inventé dans ce centre de recherches ?

- Plusieurs choses, me répondent-ils. D'abord, des respirateurs pour aller sous l'eau plus longtemps. Mais notre dernière trouvaille, la plus importante à nos yeux, s'appelle l'hydro-respirateur.

- Jamais entendu parler . De quoi s'agit-il ?

- Cela sert à évacuer l'eau d'une pièce et, avec ces inondations fréquentes, c'est essentiel, affirme un scientifique.

- Extraordinaire ! Comment ferons-nous alors pour évacuer l'eau de nos maisons ?

- Il suffira d'équiper nos habitations d'un grand tube de verre comme une cheminée. A l'intérieur, nous disposerons une grande bougie qu'il faudra allumer en cas d'inondation, m'explique un autre savant.

- Je ne comprends pas ce phénomène. Pourriez-vous préciser ce qui se passe ? Comment l'eau monte-elle avec une bougie?

- Avec plaisir ! lance le dernier savant. Quand on met le tube sur la bougie, la bougie consomme le dioxygène du tube. Cela produit du dioxyde de carbone qui va dans l'eau, ce qui fait diminuer la pression et aspire l'eau dans le tube. »

Le lendemain matin, je quitte les membres de la section matière qui retournent vers le mont Saint-Cyr. Après deux heures de navigation grâce à mon gilet de sauvetage multifonction que j'ai

transformé en kayak gonflable, j'arrive à Mercuès. Le magnifique château de ce village proche de Cahors domine les environs. Ses tours d'angle à toit en poivrière dépassent du Lot qui a englouti les champs, les cultures, les villages. Seules quelques collines plus imposantes ont été épargnées de l'eau qui entoure ce magnifique château du XVème siècle. L'air est humide malgré le soleil aujourd'hui. Autour du château de Mercuès s'étend un magnifique jardin avec un bassin d'eau verdâtre. A partir du chemin de ronde se déploie un étendard avec une croix rouge dessus : la base de la section médecine. Je suis impressionné de la beauté de ce château quand, soudain, une magnifique et gigantesque fleur pousse sous mes yeux le long de la tour. Plus loin, derrière le château, dans de grands champs peu inondés, j'aperçois des plantes rampantes d'une couleur rouge éclatante. Je n'avais jamais vu cette nouvelle espèce rare. Soudain, une sorte de poulpe bleu gluant avec de minuscules ventouses rampe vers moi. Quelle horreur ! La créature répugnante laisse une matière gluante derrière elle. C'est un octopusilus, une espèce réputée dans la région, ou plutôt le département maintenant qu'une partie de l'Occitanie a disparu sous les eaux. En arrivant aux portes du château, je marche sans faire exprès dans une flaque qui ressemble à du slime. Cette substance colle à ma chaussure. C'est dégoûtant ! Je suis face à une porte en acier munie d'un double cadenas dont le code est 2247, l'année de la catastrophe planétaire. Les scientifiques de la base de Mercuès avaient dès leur arrivée communiqué ces données secrètes au centre de commandement de Cahors. Après avoir passé la porte, je vois une salle remplie de lits blancs tous en désordre et des armoires dans lesquelles se trouvent des chemises blanches. Je poursuis mon chemin dans l'escalier étroit du château. Dans une pièce assez sombre se trouvent des marmites accrochées par des crémaillères aux cheminées et dans lesquelles débordent de l'eau et des bulles. Une odeur de plante que je n'avais jamais senti, un mélange entre le thym et le romarin, embaume l'air. A l'étage sont entreposés des instruments de médecine en tous genres. J'entends une explosion sur le toit. Qu'est-ce qui se passe ? Je monte quatre à quatre les marches, traverse le chemin de ronde et entre dans une pièce dont la porte est entrouverte. Deux scientifiques mélangent des produits étranges dans des tubes à essais. Peut-être sont-ils responsables de la détonation qui vient d'avoir lieu ? Un jeune savant m'accueille et m'explique que cette communauté s'appelle désormais les Waternautes. Leurs costumes sont des chemises avec un brassard autour du bras sur lequel une croix jaune fluo est dessinée. Ils portent également des charlottes sur la tête et des gants pour faire leurs manipulations. Tous les trois m'enseignent le salut de la goutte. Je les interroge sur les expériences qu'ils réalisent :

« Sur quels projets travaillez-vous ici ?

- Nous fabriquons des mixplantes, des médicaments à base de plantes et de bave d'escargot, m'apprend avec enthousiasme un des jeunes chercheurs.

- A quoi servent ces médicaments ?

- Ces médicaments servent à guérir en particulier les blessures ou les brûlures, m'explique t-on.

- Cela pourra nous être très utile. Pouvez-vous me livrer le secret de leur fabrication ?

- Bien entendu, répond un scientifique. Dans un saladier, mélanger de l'aloevera, de la menthe, de la sauge avec de l'eau et de la gélatine naturelle. Ensuite, mixer le tout et conserver le produit dans des

pots au réfrigérateur pendant une semaine. Vous obtiendrez alors une texture gluante. »

L'équipe de médecins-chercheurs rassemble le matériel qu'ils peuvent ramener et commencent alors la descente du promontoire rocheux en direction du palais présidentiel. Sur le chemin de Gourdon, de petites collines dépassent sur une trentaine de centimètres au dessus des eaux qui recouvrent désormais toute la surface du globe, enfin presque. Mon kayak ayant crevé sur un rocher, j'ai rassemblé des troncs de bois pour faire un radeau, et cela fait trente-trois jours que je navigue sur le Lot. Le paysage est magnifique et désastreux à la fois. Je commence à voir la cité médiévale de Gourdon qui n'est désormais plus la même que sur les photographies du début du XXI^e siècle. A un moment, un bâtiment attire particulièrement mon attention, une étrange maison quercynoise. Changeant de cap, je dirige mon embarcation vers cette étrange demeure. Je me rapproche et un gros membre gluant encercle le radeau. Il semblerait que ce soit un tentacule de méduse. Quelle frayeur ! La chose terrifiante me laisse repartir au bout de deux à trois minutes, et le banc de méduses s'en va vers le centre ville à l'église fortifié Saint-Pierre de Gourdon. Elles s'emparent de la ville et se fauillent dans les ruines sous marines de la cité. Avec un grappin, je grimpe sur le pigeonnier de la maison quercynoise. Enfin à l'abri! Je rentre par une fenêtre. Un long escalier en bois mène à un grand couloir de verre. Une porte en bois donne sur un laboratoire scientifique. Une imprimante 3D fabrique sous mes yeux des pièces de construction. Des étagères contenant des stocks de PVC, des pierres blanches, et des tuiles sont disposées au fond de la pièce ; une table sur laquelle se trouvent des marteaux et des tournevis en vrac est au centre de la pièce. Je décide de descendre à l'étage par les escaliers. Dans la pièce suivante se trouvent des bureaux d'architecte sur lesquels des ordinateurs sont allumés ainsi que des plans et des croquis qui sont entassés. Les murs sont en verre et permettent de voir sous l'eau. Les méduses translucides se déplacent comme si elles dansaient dans un spectacle. C'est magnifique ! Tout à coup, des plongeurs frappent à la vitre, me faisant signe. Quelques instants plus tard, ces derniers me rejoignent dans le bureau et se présentent à moi. J'ai hâte de découvrir leur projet pour construire de nouveaux villages :

« Allons-nous tous habiter dans ce type de maison ?

- C'est l'idée que nous développons, me confirme un des architectes. Nous avons choisi de construire des maisons quercynaises immergées avec une structure en verre.

- C'est merveilleux ! Quels sont les avantages de ces logements ?

- Le pigeonnier permet d'entrer et de sortir à la surface quand la structure en verre offre un agréable panorama sur les fonds marins, détaille un autre savant.

- N'y a-t-il pas un risque d'être noyé pendant son sommeil ?

- Nous avons beaucoup réfléchi à l'étanchéité et la pression exercées par les eaux. Avec un verre très solide et de la pierre d'azule par exemple, l'expérience est concluante.

Les architectes de Gourdon sont repartis avec mon radeau et je poursuis donc mon aventure. Après de longues heures de marche sur les hauteurs du Causse encore émergées, je vois une grande falaise magnifique et incroyable avec de grands chênes partout. L'eau très limpide qui rejoint la rivière de l'Ouyse passe sous le moulin de Cougnaguet grâce à un pont. Avec mes jumelles, je peux observer un grand toit en verre qui laisse passer les rayons du soleil pour remplacer l'électricité, certainement pour l'éclairage et le chauffage. Sous le moulin se trouve un grand et haut cube en verre qui permet d'observer la faune et la flore marine. Cela me rappelle la maison quercynoise immergée de Gourdon. Quand je veux remplir ma gourde dans la rivière, je vois de grandes anémones fluorescentes qui nagent dans l'eau claire. Intrigué par cette nature mutante, j'observe avec attention un curieux animal dont je fais un croquis. Le poussou se réveille tranquillement au bord d'un grand arbre que j'ai pu admirer sur mon chemin. Grâce à ses pattes en forme de ressort, il saute sur les gloufs, des fleurs marines qui sont toutes gluantes et qui se gonflent et se dégonflent. En m'approchant de cet étrange poisson, je vois la belle couleur bleue et pailletée qui se reflète au bord de l'eau. Je sors donc mon sac à dos multifonction et le gonfle en kayak grâce à un paquet de rustines que m'ont fabriquées les chercheurs de Gourdon. Ainsi, je peux suivre cet animal, le long du moulin. Je l'observe de très près car il est intrigant. Pour accéder à la base, je dois emprunter une vieille échelle rouillée qui mène à un fabuleux toit en verre. Celui-ci s'ouvre comme des portes automatisées de magasin pour me laisser descendre par un escalier en fer dans un couloir éclairé par des leds. Je vois une porte similaire à une porte de bateau et décide donc de l'ouvrir. La pièce qu'elle renferme est extraordinaire ! Un grand aquarium de forme circulaire se situe au milieu de la salle. Des poissons de multiples espèces nagent à toute vitesse dans le même sens, ce qui provoque de petits éclairs multicolores qu'une drôle de machine qui m'est inconnue aspire aussitôt. Un mur transparent et totalement immergé dans la rivière de l'Ouyse me permet d'observer des turbines qui sont installées sous l'eau, certainement la source d'énergie de la base du moulin de Cougnaguet et peut-être celle de demain. Trois jeunes filles sublimes me saluent d'un geste simple et efficace. Un clin d'oeil à couper le souffle suffit. Ces trois étoiles tombées du ciel vêtues de splendides robes me font penser aux jolies princesses des contes de fées. Les adolescentes hors du commun se présentent en tant que « Water Queen », étudiantes dans le domaine de l'énergie en ce nouveau monde. Nous faisons connaissance :

« Pourquoi avez-vous mis des fils électriques dans cet aquarium ?

- Pour pouvoir produire de l'électricité car les poissons font sans arrêt le tour du bocal donc le mouvement de l'eau produit de l'électricité, m'informent les charmantes demoiselles.
- Cette technologie sera t-elle possible à utiliser dans notre ville future ?
- Bien évidemment, assurent les chercheuses. Le Lot est doté de plusieurs moulins hydrauliques et il faudra en construire de nouveaux. Avec le courant de l'eau, les palmes du moulin tourneront, ce qui produira donc de l'électricité.

Les Waterqueen sont reparties à Cahors grâce à leurs robes flottantes. De mon côté, j'ai repris la route. Ce matin, à Rocamadour un petit vent frais se lève. J'aperçois de magnifiques tours en pierre blanche qui dépassent de la surface des eaux. La cité médiévale a été engloutie depuis la fonte des glaces et la montée des eaux. Sur le dos d'un silure géant auquel je me suis fixé avec ma corde d'escalade depuis le moulin de Cougnaguet, sur les conseils des Waterqueen, je navigue vers la basilique Saint Sauveur. L'animal très rapide et vif m'entraîne sur les flots à toute vitesse. Des roches de calcaire effrayantes dans lesquelles la ville est construite s'effondrent bout à bout. L'une d'elles manque de nous écraser mais le silure très agile esquivé l'énorme pierre. Quelle frayeur ! Une plateforme flottante avec des bidons bleus accrochés à la basilique Saint Sauveur me permettra de poser pied à terre. En mettant la tête sous l'eau, j'aperçois dans les fonds marins des coraux multicolores habités par des poissons. L'un d'entre eux avec de longues nageoires blanches et oranges pousse un cri strident quand j'allume ma fameuse lampe torche étanche. Des algues vertes m'empêchent de remonter à la surface. Une ombre gigantesque passe au dessus de moi et emporte les algues sur son passage. Oh mon dieu ! Un requin dauphin immense ! De nombreuses espèces ont subi des mutations depuis la catastrophe. N'ayant plus d'air et me sentant mal, je décide de remonter à la surface sur la plateforme. J'arrive devant une grande échelle en fer sur laquelle je monte. En me retournant, j'aperçois le vide et suis pris de vertige. J'ai peur que les barreaux se cassent et de tomber de cinq mètres de haut. Arrivé en haut de l'échelle, je passe par une fenêtre en pierre et arrive dans une grande salle de pisciculture avec deux grands aquariums. Dans l'un d'eux, il y a plein de poissons de toutes les couleurs, des bleus, des rouges, des verts et de toutes les tailles. L'autre me semble vide dans la pénombre. Pour accéder aux bassins, une trappe en plastique se trouve au-dessus. Curieux, je décide de l'ouvrir et de l'examiner grâce à ma lampe torche. Des scientifiques habillés en combinaison flottante et équipés de matériel d'entretien nettoient les parois de l'aquarium, les excréments et autres déchets. Un tube relié aux deux aquariums permet de faire passer les poissons et l'eau de l'un à l'autre des bassins. Oh mince ! Ma lampe torche glisse de ma main et tombe dans l'aquarium vide. Surpris par le bruit, l'équipe de nettoyeurs se retourne et semble étonné de ma présence. Un pisciculteur plus grand que les autres pose son matériel et vient se présenter à moi. Les deux autres continuent de nettoyer. J'engage la conversation :

« Que faites-vous ici à Rocamadour ?

- Nous faisons de l'élevage de poissons, répond le jeune garçon. Nous étudions les espèces qui nous permettront de nous nourrir dans l'avenir.

- Quelle est l'espèce qui semble la plus appropriée à notre alimentation ?

- Le tilapia, un des poissons les plus mangés au monde, semble être plus approprié, avance t-il.

- Avez-vous mis en place un protocole pour que ces élevages soient réussis ?

- Les règles sont simples, explique le chercheur. Nourrir les poissons trois fois par jour, nettoyer les bacs tous les jours, changer l'eau des bassins une fois par semaine. Mais attention, les tilapias ne doivent pas être plus de dix par aquarium sinon ils se battent pour la nourriture. Nous avons aussi mis en place ce système de communication entre les bassins pour ne pas trop les déranger, ou les

blessé, pendant nos interventions. »

Une semaine s'est écoulée depuis mon départ de Rocamadour. Alors que je marche depuis plus de quatre heures sur les sommets des falaises de calcaire qui mènent au village de Saint Cirq Lapopie, je redécouvre avec stupeur la vallée du Lot si différente de celle que j'ai connue dans mon enfance. En arrivant à Bouziès, je remarque que le village a été englouti par la montée des eaux. Seules quelques cheminées des plus hautes maisons sont encore émergées. En haut d'une falaise, je contemple un château construit dans la roche de calcaire nommé Le Château Des Anglais. Un escalier immense en pierre descend vers le monument médiéval jusqu'à ses créneaux sur lesquels se trouve une trappe en bois. Soudain, une extraordinaire créature très étrange sort de nul part. Elle a une, deux, trois... neuf queues qui tournent presque plus vite que des hélices. L'animal s'approche de l'eau comme s'il cherche quelque chose, alors je comprends ce que cette bête veut : une fleur qui flotte sur l'eau. Dans cette fleur, il y a une boule brillante, presque étincelante. Tout à coup, une créature sort de l'eau ! Elle est magnifique ! On dirait un phoque avec une queue de dauphin. L'animal attrape alors la fleur que l'autre animal veut et lui donne. Il le savoure, et fait comme un sourire au majestueux phoque. En descendant les escaliers de la falaise, je ne suis pas confiant. Les marches glissent énormément. J'espère ne pas tomber et mourir bêtement. Avec tout le chemin que j'ai déjà parcouru, il ne me reste plus qu'une étape avant de revenir au centre de commandement de Cahors. Le reste de l'humanité compte sur moi ! J'arrive sur le toit de la construction troglodyte et entre par une petite trappe en bois. Dans une pièce se trouvent une ancienne télévision, un canapé, des lits ainsi que des bureaux énormes sur lesquels sont disposés des ordinateurs. C'est certainement la base de la section déplacement ! Alors, je descends les impressionnantes marches faites de verre au deuxième étage. Il y a une grande étagère où se trouvent des costumes ainsi que d'étranges chaussures futuristes. Au premier étage, diverses constructions et inventions sont en désordre. Je m'appuie sur une sorte de statue et ...soudain un garage s'ouvre. Je suis stupéfait ! il y a des prototypes de véhicules marins : quatre jet-ski, quatre canoës, deux bateaux à voile et, derrière un rideau, se trouve le plus impressionnant. Un sous marin extraordinaire ! J'admire ces véhicules quand tout à coup j'entends des pas. Des adolescents arrivent sur un aéroglisseur dans le grand garage. Une fois le véhicule garé, ils en descendent et viennent à ma rencontre. Ces jeunes portent des costumes identiques, un tee shirt noir ainsi qu'un jean bleu. Ils ont même du maquillage noir sur leurs visages comme les marques d'une tribu. Ces quatre personnes me font un geste très étrange, une sorte de ciseaux avec leurs doigts comme s'ils coupent l'air. Je crois que c'est un salut alors je leur fait la même chose. Les scientifiques voient que je fixe leurs chaussures alors ils m'expliquent qu'elles servent à marcher sur l'eau. Je suis émerveillé ! Impatient, je les interroge :

« Savez-vous quel sera le moyen de locomotion dans notre futur ? Qu'est-ce qui remplacera les anciennes voitures ?

- Nous utiliserons des sous-marins car ils permettent d'aller vite et leur fonctionnement est plutôt simple, annonce avec enthousiasme un des jeunes. Leur nom sera le 300V8.

- Ce sera génial ! Mais comment fonctionne un sous-marin alors ?
- Le sous marin est muni de plusieurs réservoirs qui peuvent être remplis d'air ou d'eau afin d'influencer le poids de l'engin, explique un autre chercheur.
- Si je dois conduire un 300V8, comment puis-je me déplacer facilement ?
- Il faut remplir les ballastes d'eau pour faire plonger le sous-marin, dit l'un d'eux, et, pour le faire remonter, on le remplit d'air, ajoute un autre savant.

Le retour à Cahors est fabuleux à bord du 300V8 et en compagnie des membres de la section déplacement.

Coupez ! entend-on dans le studio. Un candidat se fait prier de sortir après une prestation plus que moyenne. Quatre hommes et une femme se plaignent de ne pas trouver les candidats parfaits pour jouer le rôle du personnage principal et des chercheurs des différentes sections. Nous sommes en 2357 et l'équipe de production des studios « Vive le Lot » doit réaliser un film pour commémorer le centenaire de tous ces héros qui ont sauvé notre région. Les nouvelles générations doivent savoir comment s'est reconstruite la vie depuis la catastrophe.